

qui a visité à plusieurs reprises la province de Québec et étudié ses institutions, disait récemment dans une conférence devant le Club de réforme de Montréal, ces remarquables paroles :

"Au point de vue criminel, les Canadiens français sont ceux qui ont le plus petit nombre de criminels au monde." L'orateur raconte la surprise qu'il a eue en visitant les prisons de Rimouski, de Chicoutimi et de Roberval, centres français où il n'y a aucun Canadien français dans les prisons. A Bordeaux, il n'y a qu'un prisonnier Canadien français sur deux, alors que dans le district les Canadiens français sont dans la proportion de deux contre un. Sur 23 pendants, les Canadiens français n'ont figuré que pour 3 (1)."

A l'étranger, notamment en France et en Angleterre, on cite souvent le peuple canadien-français comme un peuple modèle, où les familles nombreuses sont la règle générale. Il y a soixante ans, Rameau, dans son excellent ouvrage "La France aux Colonies", disait des Canadiens français : "... le premier fondement de leur force repose sur la simplicité de leurs mœurs (2)."

Et depuis quelques mois, n'a-t-on pas vu les grands journaux de langue anglaise, sous la menace du socialisme, déclarer que seule la province de Québec saurait résister aux assauts des vagues révolutionnaires, parce que sa population était saine, paisible et respectueuse de l'ordre et de la vraie liberté. La "Montreal Gazette (3)," dans un premier Montréal du samedi 14 juin 1919, disait sous le titre "A sane people" (un peuple raisonnable) que nous, les Canadiens français, nous sommes de braves gens que notre équilibre mental constitue pour la province un actif d'une immense valeur et qu'à part toutes nos qualités morales nous n'avons pas besoin de craindre la comparaison avec les autres provinces, en fait de bien-être matériel. Citons textuellement, plutôt : "The stigma of inertia cast upon this province can be borne with patience by a people happy in their homes, reverential in their religion, content with their condition, nor need they shrink from comparison with other provinces in material welfare."

Et plus loin dans le même article, la "Gazette" continue : "La vie industrielle de la population n'est guère troublée par les agitateurs et les grèves, quand il n'y a pas d'éléments étrangers par le sang aux Canadiens français. (The industrial life of the people is not greatly ruffled by agitators and strikes, when the element racially foreign to the French Canadian is absent)". Et plus loin : "L'influence de l'Église catholique a produit cet heureux état de choses, contribuant à la permanence du travail, à l'établissement de justes salaires, et de cordiales relations entre le capital et le travail. C'est un bel actif pour la province (The influence of the Roman Catholic Church has produced this happy

1—"Le Devoir" du 9 décembre 1919. Voir aussi "La Presse", "La Patrie" et le "Star" du même jour.

2—"La France aux Colonies"—Acadiens et Canadiens", E. Rameau, Paris 1859.

3—Citée par "Le Devoir", le 16 juin 1919.